

Les vidéofiches Séquences

Number 193, November–December 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49277ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1997). Les vidéofiches Séquences. *Séquences*, (193), 27–30.

LA VÉRITÉ SI JE MENS!

Fr. 1997, 100 min. — **Réal.**: Thomas Gilou — **Scén.**: Gérard Bitton, Michel Munz — **Int.**: Richard Anconina, Élie Kakou, José Garcia, Vincent Elbaz, Anthony Delon, Amira Casar — **Dist.**: CFP.

Le sujet: Pour Édouard Vuibert, sans travail, sans famille et sans logement, le hasard fait bien les choses. Du jour au lendemain, il est embauché comme manutentionnaire chez un entrepreneur juif prospère du quartier du Sentier, à Paris. Mais Édouard n'a pas prévu qu'il tomberait amoureux de la fille de son patron. Or Édouard n'est pas juif!



CONSPIRACY THEORY

Complot mortel — USA 1997, 135 min. — **Réal.**: Richard Donner — **Scén.**: Brian Helgeland — **Int.**: Mel Gibson, Julia Roberts, Patrick Stewart, Cylk Cozart — **Dist.**: Warner.

Le sujet: Chauffeur de taxi new-yorkais, Jerry fait part à ses clients de ses théories selon lesquelles les hommes puissants se livreraient à des conspirations. Une de ses élucubrations mettant en cause la CIA, il est interrogé par les autorités. Alice Sutton, jeune avocate du Département de la justice, se met de la partie et tous deux sont pris dans le même panier à crabes. Entre-temps, le *taximan* aura eu le temps de tomber amoureux de la belle.



187

USA 1997, 119 min. — **Réal.**: Kevin Reynolds — **Scén.**: Scott Yagemann — **Int.**: Samuel L. Jackson, John Heard, Kelly Rowan, Clifton Gonzalez, Tony Plana — **Dist.**: Warner.

Le sujet: Un professeur dans un *high school* à New York est poignardé par un de ses élèves à qui il a donné une mauvaise note. Après quelques semaines de convalescence, l'enseignant décide de retourner au travail et se trouve un emploi dans une école secondaire de Los Angeles. Mais bientôt, il s'aperçoit que son nouveau milieu est aussi violent, sinon plus, que celui qu'il a laissé. Sauf que cette-fois-ci, il a la ferme intention de faire régner l'ordre...



AIR FORCE ONE

USA 1997, 118 min. — **Réal.**: Wolfgang Petersen — **Scén.**: Andrew W. Marlowe — **Int.**: Harrison Ford, Gary Oldman, Glenn Close, Wendy Crewson, Dean Stockwell, Paul Guilfoyle — **Dist.**: Warner.

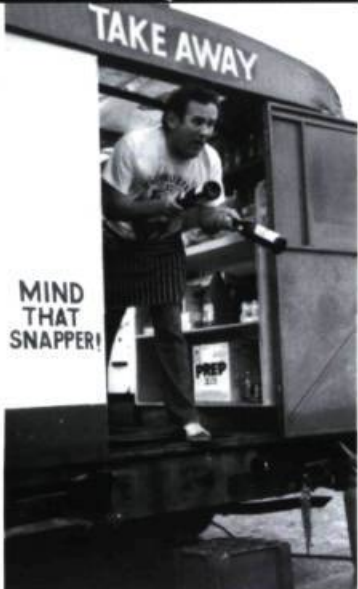
Le sujet: Dans l'avion présidentiel qui le ramène à Washington, après un séjour à Moscou où il a livré un discours contre le terrorisme international, le président des États-Unis et sa famille sont pris en otage par un groupe de terroristes russes qui demandent la libération d'un des leurs, détenu en Russie...



THE VAN

GB 1996, 105 min. — **Réal.**: Stephen Frears — **Scén.**: Roddy Doyle, d'après son roman — **Int.**: Colm Meaney, Donald O'Kelly, Ger Ryan, Caroline Rothwell, Neili Conroy — **Dist.**: Fox Searchlight.

Le sujet: Se retrouvant sans emploi, Larry et son copain Bimbo s'associent pour acheter une vieille camionnette qu'ils transforment en restaurant mobile de *fast food*. Très vite, les affaires deviennent florissantes, mais la négligence et la paresse de Larry provoquent rapidement la brouille entre les deux amis. À tel point qu'ils assistent bientôt à la fin de leur rêve: devenir leur propre patron.



THE DISAPPEARANCE OF FINBAR

GB/Irl./Suè. 1996, 102 min. — **Réal.**: Sue Clayton — **Scén.**: Dermot Bolger, Sue Clayton, d'après le roman *The Disappearance of Rory Brophy* — **Int.**: Jonathan Rhys-Myers, Luke Griffin, Fanny Risberg, Lorraine Pilkington — **Dist.**: Alliance.

Le sujet: Finbar, un adolescent irlandais, décide de disparaître, de s'évanouir dans la nature, parce qu'il est déçu de ce que son entourage pense de lui. Tous le croient mort. Trois ans plus tard, il téléphone directement de la Scandinavie à son meilleur ami, Danny. Celui-ci ne tarde pas à se lancer à sa recherche.



CONSPIRACY THEORY

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Lethal Weapon 2* (1989), *Radio Flyer* (1992), *Lethal Weapon 3* (1992), *Maverick* (1994), *Assassins* (1995).

Séquences: Est-il possible de réussir un film lorsqu'au départ on tente de raconter deux histoires situées à l'opposé l'une de l'autre? Celle d'un amour impossible et celle d'un obsédé de la conspiration qui se fabrique constamment des complots et finit par en découvrir un vrai? Toujours est-il que **Conspiracy Theory** débute sur la bonne voie. Il s'agit d'abord d'un thriller qui utilise les codes du genre à bon escient: poursuites, hélicoptère sillonnant la grande ville, atmosphères inquiétantes... Si le personnage central se construit des théories parfois loufoques sur les hommes au pouvoir, le film, lui, développe des hypothèses intéressantes sur l'idée qu'on peut se faire des complots. Comment et pourquoi arrive-t-on à en fabriquer? Quels sont leur pouvoir? Sont-ils dangereux? Malheureusement, au milieu de tout cela, le réalisateur tient absolument à plaire à tout le monde en créant une romance qui ne sert qu'à justifier la présence de Julia Roberts, ici dans un personnage incroyablement naïf. (EC)



LA VÉRITÉ SI JE MENS!

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Black Mic Mac* (1988), *Raï* (1995), *Double peine* (tv, 1996).

Séquences: Avant tout, **La Vérite si je mens!** se veut une joyeuse comédie, allègrement menée par un scénario qui ne craint pas les rebondissements et n'hésite pas à jouer sur l'exotisme ethnique. Notamment en ce qui a trait au machisme légendaire et au sexisme désuet de certains Juifs du Sentier. Lorsque l'un d'eux déclare à propos d'une femme qu'«elle a les yeux qui sentent le cul», on ne peut que s'indigner devant la lourdeur et l'impertinence de tels propos. Par ailleurs, le cinéaste n'a pas tort d'avouer que son film parle d'une certaine communauté et qu'elle n'est pas représentative de toute la culture juive. À ce propos, le Sentier devient un protagoniste à part entière. On sent le quartier respirer, vibrer, pousser ses habitants dans tous les sens, les menant jusqu'à des limites extrêmes. Avec humour et fantaisie, Thomas Gilou réussit à caricaturer un milieu particulier qui s'y prête parfaitement. Mais cela est également possible grâce à l'interprétation de la plupart des comédiens, tous d'une étonnante conviction. (EC)

AIR FORCE ONE

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *The Neverending Story* (1984), *Enemy Mine* (1985), *Shattered* (1991), *In the Line of Fire* (1993), *Outbreak* (1995).

Séquences: Depuis l'effondrement du bloc de l'Est et la fin du communisme, on assiste à un éparpillement des armes nucléaires. Jadis, tous les doigts étaient pointés vers l'ex-Union soviétique, responsable de mettre en péril la paix du monde. Aujourd'hui, le terrorisme est principalement pratiqué par des nostalgiques d'un temps révolu, des fervents adeptes d'un mode de gouvernement utopique. Mais le spectre du communisme est toujours là, du moins pour les sbires hollywoodiens en mal de scénarios. En prenant comme cible le personnage le plus important de la planète, les scénaristes d'**Air Force One** savaient très bien qu'ils pourraient se tailler une place importante au box-office et rassurer le peuple américain, récemment secoué par des scandales, dont certains mettant en cause le chef de la nation. Pour les besoins du film, l'homme d'État devient un héros populaire, capable de défendre les siens sans l'aide de personne, recevant même des mauvais coups. Le président n'est donc plus invulnérable. Il rejoint le commun des mortels. L'Amérique n'est plus la même. (EC)

187

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Fandango* (1985), *The Beast* (1988), *Robin Hood: Prince of Thieves* (1991), *Rapa-Nui* (1994), *Waterworld* (1995).

Séquences: Évocateur de **Death Wish** (Michael Winner, 1974) par son sujet, **187** dresse en quelque sorte l'état d'une certaine société américaine, particulièrement celle de la grande ville, impuissante à réprimer le crime. Dans le film de Winner, l'ambiance de violence émanait d'une grande cité grouillante de fauves meurtriers à visage humain. Ici, par contre, les actes d'agression sont commis dans un univers clos, un microcosme avec ses propres lois, où chacun décide de son comportement comme bon lui semble – un endroit où les autorités demeurent incapables d'agir, soit par lâcheté, soit par peur ou simplement par pur intérêt. Alors que, dans **Death Wish**, le personnage incarné par Charles Bronson prenait l'exercice de la justice entre ses propres mains, il le faisait par intuition et non par logique. Au contraire, le film de Kevin Reynolds nous laisse le temps de voir la gestation de l'acte justicier faire son chemin dans la tête du héros. Dans ce rôle, Samuel L. Jackson incarne un personnage aussi ambigu qu'hallucinant, pourvu d'un sang-froid à la limite du supportable. (EC)

THE DISAPPEARANCE OF FINBAR

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DE LA RÉALISATRICE: *The Disappearance of Finbar* est le premier long métrage de Sue Clayton.

Séquences: Le grand mérite de Sue Clayton est d'avoir réussi à juxtaposer deux univers à l'opposé l'un de l'autre dans un même contexte narratif. D'une part, une Irlande grise, pluvieuse, un endroit où sévit le chômage endémique et où le mot d'ordre est de vivre au jour le jour. À l'autre bout, en Scandinavie, les quelques rares habitations d'un endroit isolé et enseveli sous la neige abritent les rares âmes qui ressemblent à des elfes annonçant la prochaine tempête. Mais c'est dans cet endroit que les gens prouvent qu'ils sont heureux de vivre et où un des protagonistes va connaître l'amour. Pour mettre en évidence ces différences géographiques, Sue Clayton bénéficie de la présence d'Eduardo Serra à la direction photo. Celle-ci est d'une beauté diaphane supérieure, multipliant les contrastes et les diverses tonalités. La bande son est d'une rare intensité, en parfait accord avec les bruits incessants de la nature. Par ailleurs, Jonathan Rhys-Myers campe un personnage de *jeune homme en colère* avec une aisance formidable. (EC)

THE VAN

LES DERNIERS LONGS MÉTRAGES DU RÉALISATEUR: *Dangerous Liaisons* (1988), *The Grifters* (1990), *Hero* (1992), *The Snapper* (1993), *Mary Reilly* (1996).

Séquences: Après **The Commitments**, réalisé par Alan Parker, et **The Snapper**, mis en scène par le même Stephen Frears, **The Van** est la troisième adaptation cinématographique de la trilogie irlandaise de l'écrivain Roddy Doyle centrée sur la petite communauté de Barrytown, dans les faubourgs de Dublin. Moins réussi que **The Snapper**, dont on se souviendra de l'univers proche de celui qu'a l'habitude de créer Ken Loach, le nouveau film de Frears est divisé en deux parties inégales. Dans la première, la plus intéressante, le cinéaste excelle dans la présentation d'un microcosme attachant où, malgré le chômage, il semble bon vivre. Sur ce plan, la séquence où les clients d'un restaurant sont rivés à leur écran de télévision diffusant la Coupe du Monde de soccer de 1990 est sans aucun doute la plus émouvante du film. Mais les choses se gâtent lorsque Frears veut devenir plus sérieux et critique et qu'il finit par simplement opposer les deux amis qui assistent, presque impuissants, à l'effondrement de tous leurs espoirs. De la part du réalisateur du séduisant **Dangerous Liaisons**, on aurait pu s'attendre à bien mieux qu'une simple allégorie sur le nouvel ordre économique. (EC)

HERCULES

USA 1997, 92 min. — **Réal.**: John Musker, Ron Clements — **Scén.**: Ron Clements, John Musker, Bob Shaw, Donald McEnery, Irene Mecchi — **Dist.**: Buena Vista. Voir critique No 192, p. 49.

Le sujet: Hercule va multiplier les exploits les plus téméraires afin de sauver celle qui travaille pour le méchant. C'est finalement, comme il se doit, l'amour vrai qui viendra mettre un terme à une série de batailles gigantesques qui opposent Hercule à Hadès, roi des Enfers et prétendant maléfique au trône de Zeus.



BATMAN & ROBIN

USA 1997, 130 min. — **Réal.**: Joel Schumacher — **Scén.**: Akiva Goldman, d'après les personnages des bandes dessinées de Bob Kane — **Int.**: George Clooney, Chris O'Donnell, Arnold Schwarzenegger, Uma Thurman, Alicia Silverstone — **Dist.**: Warner. Voir critique No 192, p. 45.

Le sujet: Le justicier de Gotham City s'attaque cette fois-ci à un savant en froid avec le genre humain depuis que son épouse est agonisante et qu'il s'est associé à la sculpturale mais vénéneuse Poison Ivy. Pour sauver la ville d'une transformation horrible, Batman et Robin ne refuseront pas l'aide d'une nouvelle équipière, Batgirl, nièce du fidèle valet.



LA COMTESSE DE BATON ROUGE

Can. (Qué.) 1997, 99 min. — **Réal.**: André Forcier — **Scén.**: André Forcier, Linda Pinet, Patrice Desbiens — **Int.**: Robin Aubert, Geneviève Brouillette, Isabel Richer, David Boutin, Gaston Lepage — **Dist.**: France Film. Voir critique No 192, p. 39.

Le sujet: En 1968, Rex Prince, un jeune réalisateur, ne vit que pour le film qu'il est en train de faire. Le soir où il rencontre le Grand Zénon, cyclope du Parc Belmont, il va tomber amoureux de Paula Paul de Nerval, une superbe femme à barbe qu'il va suivre jusqu'en Louisiane. Plusieurs années plus tard, le film autobiographique de son histoire d'amour sortira enfin dans un cinéma de Montréal.



HOLLOW REED

GB 1995, 104 min. — **Réal.**: Angela Pope — **Scén.**: Paula Milne — **Int.**: Martin Donovan, Joely Richardson, Ian Hart, Sam Bould, Jason Flemyng — **Dist.**: Alliance

Le sujet: Martyn et Hannah ont divorcé. Le jeune Oliver vit avec sa mère, tandis que Martyn partage un appartement avec son amant Frank. Lorsque Martyn se rend compte que son fils est agressé physiquement à plusieurs reprises, il commence à soupçonner l'amant actuel de son ex-femme. Un procès décidera de la garde du garçon.



CONTACT

USA 1997, 150 min. — **Réal.**: Robert Zemeckis — **Scén.**: Michael Goldenberg, Ann Druyan, d'après le roman de Carl Sagan — **Int.**: Jodie Foster, Matthew McConaughey, James Woods, John Hurt, Tom Skerritt — **Dist.**: Warner. Voir critique No 192, p. 52.

Le sujet: Une astronome reçoit un message radio de la planète Vega qu'elle a de la difficulté à décoder. Lorsque les nations du monde en prennent connaissance, c'est avec une certaine appréhension, puisqu'on finit par y déceler les plans d'une machine volante intergalactique. Le voyage que l'astronome fera elle-même dans l'espace lui fera découvrir que sa vision est véritablement le produit de l'union entre les faits et la foi.



SHALL WE DANCE?

Japon 1996, 118 min. — **Réal.**: Masayuki Sudo — **Scén.**: Masayuki Sudo — **Int.**: Koji Yakusho, Tamiyo Kusakari, Naoto Tanenaka, Eriko Watanabe — **Dist.**: Alliance. Voir critique No 192, p. 50.

Le sujet: Shohei Sugiyama, homme d'affaires de 42 ans, père de famille, employé modèle et propriétaire d'une maison en banlieue, s'attache à une jeune femme qui enseigne la danse, après avoir aperçu son visage mélancolique, un soir en rentrant du travail, derrière les grandes fenêtres d'une école de danse. Petit à petit, sa seule passion pour la danse aura raison de lui et lui permettra de donner un nouveau sens à son existence.



BATMAN & ROBIN

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Dying Young* (1991), *Falling Down* (1993), *The Client* (1994), *Batman Forever* (1995), *A Time to Kill* (1996).

Séquences: *Batman & Robin* évoque, tant par le jeu détaché des acteurs que par l'extravagance des situations, la fameuse série kitsch des années 60. Voir Batman prisonnier dans une fusée qui prend dangereusement de l'altitude et le voir sauvé in extremis par Robin ne sont pas sans évoquer les situations périlleuses dans lesquelles se retrouvaient leurs homologues des *sixties* à la fin d'un épisode sur deux, coincés dans un grille-pain géant ou encore dans un gigantesque *comic book*. (...) En dépit du fait que certaines de ses répliques sont inaudibles, Schwarzenegger en Mr. Freeze se débrouille bien, secondé dans ses activités criminelles par Poison Ivy qui désire anéantir l'humanité pour peupler la terre de plantes mutantes achetées tout droit au **Little Shop of Horrors**. Leur folie subversive rejoint un peu celle du Joker qui voulait refaire la société à son image. Mais Schumacher relègue tout un univers au simple rang d'accessoire et cantonne son action dans des lieux clos et sans cesse revisités. Cet hermétisme enlève toute la dimension eschatologique de la folie des vilains et confère par conséquent un ridicule total aux actions des héros. **(AV)**

HOLLOW REED

LES DERNIERS FILMS DE LA RÉALISATRICE: *Captives* (1994).

Séquences: Au milieu des accusations et des machinations, voici l'histoire d'un garçon qui doit créer tout seul sa propre définition de l'amour. Une des scènes finales dans laquelle Frank vient sauver Martyn des coups de poing violents de son agresseur est typique de cet état de choses: à peine guidé par les bras de sa mère entre lesquels il se réfugie, Oliver observe, analyse et se fait une idée de ce que signifient violence et affection, cruauté et tendresse. Il va sans dire que le garçon a été négligé au cours des dernières années par des parents incapables de venir à bout de conflits personnels restés irrésolus. D'un côté, sa mère a souffert du sentiment de rejet que lui a occasionné Martyn lorsqu'il lui a dévoilé son homosexualité. De l'autre, son père a sans doute mis de côté ses obligations envers lui lorsqu'il a dû se consacrer à son nouvel amour. Les deux adultes sont, à divers niveaux, coupables d'avoir créé une victime. Mais la réalisatrice ne veut pas poser de jugement moral. En fait, sa caméra se place souvent *devant* Oliver et nous voyons fréquemment le monde de son point de vue. Cette astucieuse observation de la nature humaine place Angela Pope, formée dans le documentaire, dans la lignée des grands cinéastes de demain. **(ME)**

SHALL WE DANCE?

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Fancy Dance* (1989), *Shiko Funjatta / Sumo Do, Sumo Don't* (1992).

Séquences: Au Japon – et c'est le réalisateur qui le dit – la danse est une activité que l'on raille. D'où la clandestinité dans laquelle les cours de danse se déroulent. C'est peut-être la raison pour laquelle, derrière la caméra, Masayuki Suo a abordé son film (qu'il a écrit après avoir suivi lui-même des cours de danse pendant quelques mois) avec un sourire. Sur le ton de la comédie, le réalisateur nous propose une balade qui se veut avant tout divertissante et populaire. Le réalisateur avoue lui-même qu'avec **Shall We Dance?** il a voulu ramener dans les salles obscures les Japonais de sa génération qui ont fini par boudier le cinéma. Pour y parvenir, Suo a opté pour un style de mise en scène simple et dégagé, qui laisse toute la place aux personnages (tous fort attachants, surtout Sugiyama) et à un récit qui se construit comme un ballet, dont la bonne humeur et la cadence sont vraiment contagieuses. Mais Suo ne fait pas trop de concessions et son film demeure avant tout subtil et intelligent. Et quelle que soit sa culture, le spectateur de **Shall We Dance?** sera amusé, ému et probablement en proie à une irrésistible envie de se dandiner sur son siège. **(CM)**

HERCULES

LES DERNIERS FILMS DES RÉALISATEURS: *The Great Mouse Detective/The Adventures of the Great Mouse Detective* (1986), *The Little Mermaid* (1989), *Aladdin* (1992).

Séquences: Hercule, c'est un mélange héroïco-comique de James Stewart et de Schwarzenegger, tandis que la jeune héroïne multiplie les remarques acerbes ou ironiques (les *wisecracks*) dans la meilleure tradition des Hepburn, Stanwyck et Colbert. Pour le graphisme, les réalisateurs ont fait appel à Gerald Scarfe (qui s'était fait connaître pour ses extraordinaires animations dans **Pink Floyd: The Wall**) dont le style, pour être strident et acéré, n'en est pas moins intéressant, une fois qu'on s'y habitue, et qui se déploie sur fond musical genre *Supremes*. On trouve même dans **Hercules** quelques morceaux de bravoure assez réjouissants (le combat avec l'Hydre de Lerne, la superbe séquence finale de la lutte contre les Titans) ou encore des éléments satiriques assez bien amenés (notamment le *merchandising* de la gloire, la publicité outrancière ou la signature des autographes). Mais un box-office déclinant, après seulement quelques semaines d'exploitation, ne semble pas promettre la réussite qu'ont obtenue les films précédents des mêmes auteurs. **(PS)**

LA COMTESSE DE BATON ROUGE

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *L'Eau chaude, l'eau froide* (1976), *Au clair de la lune* (1982), *Kalamazoo* (1988), *Une histoire inventée* (1990), *Le Vent du Wyoming* (1993).

Séquences: Chacun des personnages du dernier film d'André Forcier nous conduit sur le sentier vagabond où nous rêvons tous de nous perdre, mais où nous serpentons sans cesse, inquiets, incapables de franchir de front la ligne de l'aventure, celle qui mène à toutes les imaginations, à tous les joyeux risques. Le film n'a rien d'une méditation abstraite, encore moins d'une dissertation philosophique à portée universelle, l'œuvre de Forcier ne s'étant jamais identifiée comme une suite de films cérébraux. Certes le film produit de l'irritation chez certains puristes tâtilons, toujours les mêmes, qui n'y voient encore une fois que confusion et désordre (mais pourquoi diable chercher sans cesse nécessité logique à toute chose?). Toutefois, les personnages s'y meuvent comme des comètes, aussi prompts à surgir qu'à disparaître. Car c'est justement le déchaînement et un chaos plus ou moins organisé qui donnent au film ses propres principes d'équilibre. **(ME)**

CONTACT

LES DERNIERS FILMS DU RÉALISATEUR: *Who Framed Roger Rabbit* (1988), *Back to the Future Part II* (1989), *Back to the Future Part III* (1990), *Death Becomes Her* (1992), *Forrest Gump* (1994).

Séquences: Il y a Dieu et il y a la science. Comment choisir? Éternel problème que Robert Zemeckis a essayé d'aborder, de contourner, puis de rejoindre à nouveau, à l'issue de circonvolutions du troisième type pas très catholiques, c'est le cas de le dire. Lorsque Jodie *arrive* sur Vega, elle reprend contact avec son père (mort lorsqu'elle avait 9 ans) qui lui parle d'humanité et d'éternité. On voudrait nous faire croire qu'elle a sans doute imaginé tout ce qu'elle a vu et qu'elle a, par l'intermédiaire de ce père retrouvé, retrouvé Dieu. Elle peut, par conséquent, reprendre sa relation amoureuse (avec le beau révérend Matthew McConaughey) là où elle l'a laissée, c'est-à-dire au confluent de la science pure et de la déité, avec maintenant une nouvelle confiance en cette dernière. Alleluia! On peut se gausser d'un tel dogmatisme, d'autant plus que la première partie du film présente le personnage principal en long et en large sans aucun égard pour un spectateur dont l'intérêt s'engourdissait rapidement, filant à des années-lumière de ladite planète Vega. **(ME)**